

HAYNES, Jeff. Boulder (Col), *Religion in Third World Politics*.
Lynne Rienner Publishers, Inc., 1994, 176 p.

Joseph Maïla

Volume 25, numéro 3, 1994

Les politiques extérieures des États non souverains : convergences et divergences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703361ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703361ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maïla, J. (1994). Compte rendu de [HAYNES, Jeff. Boulder (Col), *Religion in Third World Politics*. Lynne Rienner Publishers, Inc., 1994, 176 p.]. *Études internationales*, 25(3), 602–603. <https://doi.org/10.7202/703361ar>

Religion in Third World Politics.

HAYNES, Jeff. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, Inc., 1994, 176 p.

La résurgence contemporaine du religieux et son aptitude à servir de trame et de support pour des discours et des pratiques politiques est au cœur de l'ouvrage de J. Haynes. S'interrogeant sur les causes de cette soudaine poussée de fièvre religieuse, l'auteur se penche sur les rapports qu'entretiennent la politique et la religion essentiellement dans les sociétés dominées par l'islam et le christianisme.

Dans une introduction et un premier chapitre – utiles et intéressants, parce qu'ils rappellent les termes d'un débat qui avait prévalu dans les années soixante – les théories « développementalistes », du « décollage », de la modernisation et autres paradigmes et systématisations du progrès économique et social sont convoquées devant le tribunal de l'histoire... et condamnées. De fait, à l'époque, la disparition des clivages traditionnels, celle des conflits relatifs à l'ethnicité, à l'identité ou issus de la persistance des liens primordiaux était prophétisée. La construction de l'État moderne, la mobilisation au sens où Karl Deutsch utilisait ce terme, devaient avoir raison des éléments traditionnels de représentation et d'organisation sociales. L'auteur, au contraire, a beau jeu de montrer la résilience des cultures du tiers-monde à la vague de modernisation « à l'occidentale », et pointe avec force exemples la présence du religieux et son instrumentalisation dans la construction des identités politiques ainsi que dans les modes divers de mobilisations sociales dans les pays du tiers-monde.

Dans un second chapitre, J. Haynes s'attache plus explicitement à élucider les rapports du religieux et du politique pour l'islam et pour le christianisme. L'auteur rappelle les grandes données relatives aux deux religions, et surtout à leur histoire et à leurs trajectoires d'insertion sociale et d'expansion dans le monde. De la mort du prophète Mohammad aux conquêtes musulmanes et à la constitution des Empires califaux d'une part, des royaumes et des États chrétiens d'Occident à la diffusion du christianisme en Amérique du Sud et dans le Tiers-Monde, d'autre part : l'auteur dresse le tableau de la mondialisation des deux grandes religions monothéistes.

Le troisième chapitre est consacré à la montée de l'islam politique. J. Haynes brosse à grands traits les circonstances historiques qui ont favorisé la naissance des groupes politiques islamiques ainsi que leurs traits caractéristiques dans différents pays. L'accent est mis sur l'échec de la modernisation ainsi que sur la perception par l'islam d'un affrontement avec un Occident colonisateur, pourvoyeur de techniques mais aussi de valeurs contrastées par rapport à celles des sociétés musulmanes.

Dans le quatrième chapitre, l'auteur s'interroge sur l'articulation du religieux et du politique dans le christianisme en se penchant sur les mouvements aussi divers que ceux du fondamentalisme protestant ou des courants comme ceux de la théologie de la libération.

Le cinquième chapitre tente d'élucider les liens entre la religion et la politique extérieure dans les pays du tiers-monde. Les cas de la Libye,

de l'Iran, du Pakistan mais aussi celui des États-Unis, avec la tentation des groupes religieux américains presbytériens, pentecôtistes, etc. d'exploiter dans la foulée la politique extérieure de leurs pays pour exercer leur zèle missionnaire, sont analysés.

Enfin, un sixième chapitre conclusif s'attache à résumer le statut de la religion et son rôle dans la nationalisme, en tant que véhicule idéologique des groupes d'opposition. L'auteur clôt sa réflexion en n'excluant pas l'érosion des constructions idéologiques ethno-religieuses et le retour à des modes plus séculiers d'expression politique.

En résumé, un ouvrage que l'on peut recommander pour ses qualités de clarté, son effort de sérier les questions et de synthétiser les grandes tendances en cours dans le tiers-monde. On regrettera peut-être sa rapidité d'évocation de thèmes qui auraient nécessité des recherches plus approfondies comme l'islamisme sur lequel l'auteur n'apporte pas un éclairage original ainsi qu'une conclusion plus longue sur les scénarios d'évolution de la fonction de la religion dans le tiers-monde.

Joseph MAILA

Institut d'études économiques et sociales, Paris
Rédacteur en chef des Cahiers de l'Orient

Beyond Positivism: Critical Reflections on International Theory.

SJOLANDER, Claire Turenne et COX, Wayne S. (dir.). Boulder, Lynne Rienner, 1994, 213 p.

Depuis le début du siècle, l'histoire anglo-saxonne de la discipline académique des relations internatio-

nales a été ponctuée de « grands débats » portant à la fois sur la spécificité des relations internationales vis-à-vis d'autres sciences sociales, sur ses méthodes d'analyse et sur ses rapports avec la pratique des relations inter-étatiques. Entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, le premier grand débat opposait le réalisme politique à l'idéalisme d'inspiration wilsonienne. Dans l'après-guerre, le second grand débat des relations internationales mettait aux prises *behavioralisme* et historicisme. À partir de la fin des années soixante, la crise de l'hégémonie américaine et de l'ordre mondial de la guerre froide, qui a remis en cause la priorité absolue qu'accordait la discipline à l'étude de la *high politics* des relations stratégico-militaires, a précipité un troisième grand débat portant sur l'ensemble des paradigmes guidant l'analyse des relations internationales.

Beyond Positivism propose à la fois un examen de l'apport et des limites de ce troisième grand débat, et une critique d'ensemble de l'insularité de la discipline des relations internationales. Au premier chapitre, Sjolander et Cox précisent que leur intention n'est pas tant d'ajouter un autre grand débat à la collection du musée des paradigmes ayant guidé l'analyse des relations internationales que d'amorcer une « recherche réflexive » (auto-critique, anti-positiviste et consciente de ses postulats politico-normatifs) de la relation entre la dynamique du pouvoir international et la construction de la discipline des relations internationales.

Les sept articles qui composent cet ouvrage négocient le virage critique de différentes façons. Dans un